



HAL
open science

Lurker

Julien Falgas

► **To cite this version:**

Julien Falgas. Lurker. 2017, [En ligne] <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/lurker/>. hal-01689505

HAL Id: hal-01689505

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01689505>

Submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publictionnaire

Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics

Lurker

Julien Falgas

Référence électronique

Julien Falgas, Lurker. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*.
Mis en ligne le 22 mai 2017. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/lurker/>.

Le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/>

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Lurker

[Pour le Jargon File 4.4.8](#), glossaire libre de droit né en 1975 et qui revendique l'héritage de la culture hacker, le *lurker* est un membre de la « majorité silencieuse » qui, dans un forum électronique, ne poste qu'occasionnellement ou pas du tout, mais dont on sait qu'il lit les messages du groupe régulièrement. Il est précisé que le terme n'est pas péjoratif et s'emploie communément sous forme réflexive : « Oh, je ne fais que *lurker* » (du verbe *to lurk*, littéralement, « épier »). Prendre part pour la première fois aux échanges est désigné par le terme *delurking*.

Le terme *lurker* apparaît pour la première fois en 1990 dans [la version 2.1.1 du glossaire](#). On y apprend que l'expression « les *lurkers* » désigne communément l'audience hypothétique d'un forum du réseau Usenet ou d'un BBS (*bulletin board system*, l'ancêtre de nos forums en ligne). L'emploi de ce terme a commencé dans le milieu des années 1980, en même temps que les modes de communication électronique auxquels il s'applique. Dès 1996, l'Office québécois de la langue française recommande l'emploi du terme de « [badaud](#) ». En 2014, la commission d'enrichissement de la langue française recommande l'emploi du terme de « [fureteux](#) ». En wallon, on préférera le terme de « loukeux » (Leclercq *et al.*, 2006).

Si toute communauté en ligne a ses *lurkers*, la part de ceux-ci a pu être estimée entre 50 % et 90 % des membres de la communauté selon les contours de cette dernière et les modalités de son fonctionnement (Nonnecke, Preece, 2000 ; Soroka, Jacovi, Ur, 2003).

De l'image du passager clandestin à celle du spectateur engagé

Dans la littérature anglophone, le verbe *to lurk* fait son apparition dans un article de 1996 consacré à la coopération et au conflit dans les communautés en ligne. Peter Kollock et Marc Smith y assimilent la pratique du *lurking* à celle de passagers clandestins (*free riders*). Il s'agissait alors de désigner une pratique soupçonnée d'avoir une influence néfaste pour la pérennité des communautés en ligne. La même année, Merrill Morris et Christine Ogan s'interrogent sur le nombre des *lurkers*, leur passivité apparente et ce qui les retient de contribuer (Morris, Ogan, 1996).

Quelques années plus tard, dans un premier article, puis dans sa thèse de doctorat de philosophie consacrée aux pratiques de *lurking* sur les listes de discussion électroniques, Robert B. Nonnecke (1999 ; 2000) établit le fait que lire une publication communautaire régulièrement sans pour autant contribuer constitue une forme réelle d'engagement dans la communauté de la part des *lurkers*. Selon lui, « ignorer, écarter ou mal comprendre le *lurking* perturbe notre connaissance de la vie en ligne » (Nonnecke, 2000 : 1). Dès lors, il n'est plus question de considérer le *lurker* comme une sorte de parasite passif, profitant de l'activité de son pendant c'est-à-dire le *poster* qui produit et publie des contenus au sein de la communauté en ligne.

Un participant potentiel

Pour certains, la posture du *lurker* constitue une étape préalable à la participation visible à la communauté : après s'être familiarisé avec cette dernière, le *lurker* peut décider d'y contribuer lorsqu'il juge avoir quelque chose à lui apporter (Depover, Quintin, Strebelle, 2013). L'enjeu consiste alors à déterminer comment maximiser la transformation des *lurkers* en *posters*.

Une revue de littérature distingue à ce titre quatre facteurs susceptibles de favoriser la participation (Sun, Rau, Ma, 2014) : la perspective d'une gratification, l'amélioration de l'utilisabilité du dispositif technique, l'encouragement par la communauté et ses animateurs, et l'accompagnement des nouveaux venus. En creux, ces facteurs décrivent les freins qui peuvent confiner certains membres d'une communauté en ligne dans une posture de *lurker*. Cette même revue de littérature souligne que l'environnement offert par la communauté peut décourager la contribution par une trop importante ou une trop faible activité, ou encore par l'absence de retours suite aux contributions. Le *lurker* peut également manquer de confiance en lui ou en la pertinence de ce qu'il pourrait avoir à exprimer (*a fortiori* si certains ont déjà exprimé des idées similaires), notamment s'il ne fréquente pas d'autres membres de la communauté. Enfin, des raisons de sécurité et de protection de sa vie privée peuvent retenir le *lurker* de participer de manière visible à la communauté.

Une audience silencieuse

Pour Robert B. Nonnecke et Jenny Preece (2001), les diverses motivations des *lurkers* sont principalement tournées vers la satisfaction de besoins personnels et informationnels. La démarche du *lurker* ne semble pas très différente de celle d'un individu qui s'abonne à un titre de presse, fréquente une salle de cinéma, ne manque aucun épisode de telle émission télévisée ou de radio, ou qui rejoint les bancs de l'université en auditeur libre. Comme tout consommateur de contenu culturel ou médiatique, les *lurkers* recherchent des contenus fiables et de qualité ; c'est pourquoi ils se révèlent plus sensibles encore que les *posters* à l'affichage d'une reconnaissance des contributions et au respect de la liberté d'expression (Yang, Li, Huang, 2017).

Les *lurkers* constituent une audience dont le nombre et le trafic sont rendus mesurables par les outils numériques, au même titre que ceux des visiteurs de n'importe quel site internet. Ces indicateurs sont une source potentielle de valorisation pour la communauté dont ils font partie (Jenkins, 2013) ; ils permettent également de profiler les *lurkers* aussi sûrement que les utilisateurs plus actifs (Gong, Lim, Zhu, 2011).

Depuis les travaux fondateurs de Robert B. Nonnecke, les chercheurs anglophones qui recourent à cette figure s'accordent à déplorer le manque d'attention consacrée aux *lurkers* par la communauté scientifique. L'origine de ce manque résiderait dans la difficulté à recueillir des données sur une activité par nature invisible et qui laisse peu de traces en dehors de discrets enregistrements dans des journaux (*logs*) de connexion (Rafaeli, Ravid, Soroka 2004). En outre, l'ethnographie en ligne, à la différence d'une pratique en face-à-face, ne permettrait pas de lever les barrières susceptibles de restreindre l'expression des *lurkers* (Nonnecke, 2000). Dans le champ des *fan studies*, ces méthodologies ont notamment pu conduire à occulter l'existence pourtant majoritaire, de *fans* qui ne présentent pas les pratiques participatives que les chercheurs attendent communément d'un *fan* (participation aux forums, expression sur les réseaux sociaux, créations dérivées, etc.) (Falgas, 2016).

Un acteur incontournable de la circulation des informations, des idées et des savoirs

La terminologie anglophone étant d'usage courant sur les forums en ligne, certains chercheurs francophones en sont familiers. Ces derniers recourent au terme *lurker* et s'appuient tous sur les travaux de Robert B. Nonnecke, pour désigner toute personne engagée dans la lecture régulière des échanges tenus sur un espace de conversation en ligne (forums, listes de discussion, zones de commentaires, réseaux sociaux numériques...) et qui ne contribue pas de manière visible aux échanges (Caby-Guillet, Guesmi, Mallard, 2009 ; Amato, Boutin, 2013 ; Depover, Quintin, Strebelle, 2013 ; Orange, 2013 ; Falgas, 2016).

À présent, certains travaux envisagent le *lurking* et le *delurking* selon une approche longitudinale afin de saisir l'évolution des pratiques (Tagarelli, Interdonato, 2015). D'autres

recherches insistent sur la nécessité de mieux comprendre le rôle des *lurkers* dans la circulation des idées, de l'information et des connaissances ; et ce, dans le domaine de l'enseignement à distance (Beaudoin, 2002), de la communication organisationnelle (Takahashi, Fujimoto, Yamasaki, 2003), des industries culturelles (Falgas, 2016) comme du marketing (Mousavi, Roper, Keeling, 2017).

Ainsi une part de la valeur ajoutée du *lurker* résiderait-elle ailleurs que dans le fait de *delurker* pour devenir des *posters* participants. Des travaux conduits en contexte professionnel, au Japon comme en Nouvelle-Zélande, ont permis d'établir qu'un nombre considérable de *lurkers* est susceptible d'exercer une forte influence à l'extérieur de la communauté en ligne, que ce soit en propageant la production de la communauté par d'autres biais, ou en la mobilisant dans son activité, exerçant à son tour une influence à l'extérieur (Cranefield, Pak, Huff, 2015 ; Takahashi, Fujimoto, Yamasaki, 2003).

Au moment où Robert B. Nonnecke publiait ses premiers travaux, Daniel Dayan (2000 : 433) affirmait qu'« un public ne peut exister que sous forme réflexive. Son existence passe par une capacité à s'auto-imaginer, par des modes de représentation du collectif, par des ratifications de l'appartenance ». En ce sens, le *lurker* serait au visiteur, à l'internaute, ce qu'un authentique public est au presque-public selon ce sociologue : un spectateur investi, nourri de la représentation du collectif que lui offre le support info-communicationnel qu'il consulte régulièrement sans y contribuer.

Bibliographie

Amato S., Boutin É., 2013, « Rites d'interaction et forums de discussion en ligne : Une analyse nethnospective de comportements de déférence et de civilité », *Les Cahiers du numérique*, 9, 3, pp. 135-159. Accès : <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2013-3-page-135.htm>. Consulté le 17 mai 2017.

Beaudoin M.F., 2002, « Learning or lurking?: Tracking the “invisible” online student », *The Internet and Higher Education*, 5, 2, pp. 147-155. Accès : [https://doi.org/10.1016/S1096-7516\(02\)00086-6](https://doi.org/10.1016/S1096-7516(02)00086-6). Consulté le 17 mai 2017.

Caby-Guillet L., Guesmi S., Mallard A., 2009, « Wiki professionnel et coopération en réseaux: Une étude exploratoire », *Réseaux*, 154, 2, pp. 195-227. Accès : <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-2-page-195.htm>. Consulté le 17 mai 2017.

Cranefield J., Pak Y., Huff S.L., 2015, « Rethinking lurking: invisible leading and following in a knowledge transfer ecosystem », *Journal of the association for information systems*, 16, pp. 213-247. Accès : <http://aisel.aisnet.org/jais/vol16/iss4/3/>. Consulté le 17 mai 2017.

Dayan, D., 2000, « Télévision : le presque-public », *Réseaux*, 100, 2, pp. 427-456. Accès : <http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2000-2-page-427.htm>. Consulté le 18 mai 2017.

Depover C., Quintin J., Strebelle A., 2013, « Le Web 2.0, rupture ou continuité dans les usages pédagogiques du Web ? », *Éducation et francophonie*, 41, 1, pp. 173-191. Accès : <http://id.erudit.org/iderudit/1015064ar>. Consulté le 17 mai 2017.

Falgas J., 2016, « Et si tous les fans ne laissaient pas de trace : le cas d'un feuilleton de bande dessinée numérique inspiré par les séries télévisées », *Études de communication*, 47, pp. 151-166. Accès : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01459281>. Consulté le 17 mai 2017.

Gong W., Lim E., Zhu F., 2011, « Characterizing silent users in social media communities », *Proceedings of the Ninth International AAAI Conference on Web and Social Media*, The AAAI Press, Palo Alto. pp. 140-149. Accès : <https://www.aaai.org/ocs/index.php/ICWSM/ICWSM15/paper/viewFile/10462/10497>. Consulté le 17 mai 2017.

Jenkins H., 2013, *Spreadable Media: Creating Value and Meaning in a Networked Culture*. New York/London, New York University Press.

Kollock P., Smith M., 1996, « Managing the virtual commons: cooperation and conflict in computer communities », pp. 109-128, in : Herring S., ed., *Computer Mediated Communication: Linguistic, Social, and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam, John Benjamins. Accès : <http://www.connectedaction.net/wp-content/uploads/2009/05/1996-managing-the-virtual-commons.htm>. Consulté le 17 mai 2017.

Leclercq D. et al., 2006, « Résultats expérimentaux d'une méthode (CAMEL) d'entraînement et d'évaluation des étudiants de première année universitaire », *23^e Colloque de l'AIPU Monastir 2006*, pp. 1-13. Accès : <http://www.labset.net/media/prod/CAMELT.pdf>. Consulté le 18 mai 2017.

Morris M., Ogan C., 1996, « The Internet as mass medium », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 1, 4. Accès : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.1996.tb00174.x/full>. Consulté le 18 mai 2017.

Mousavi S., Roper S., Keeling K.A., 2017, « Interpreting Social Identity in Online Brand Communities: Considering Posters and Lurkers », *Psychology & Marketing*, avril, 34, 4, pp. 376-393. Accès : <http://dx.doi.org/10.1002/mar.20995>. Consulté le 17 mai 2017.

Nonnecke R. B., 2000, *Lurking in Email-Based Discussion Lists*, Thèse de philosophie, South Bank University. Accès : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.91.5694>. Consulté le 17 mai 2017.

Nonnecke R. B., Preece J., 1999, « Shedding light on lurkers in online communities », *Ethnographic Studies in Real and Virtual Environments: Inhabited Information Spaces and Connected Communities*, Edinburgh, 123-128. Accès : <https://pdfs.semanticscholar.org/e7dd/e9c3daebb20ae54b599a2ac95350d80397f4.pdf>. Consulté le 18 mai 2017.

Nonnecke R. B., Preece J., 2000, « Lurker Demographics: Counting the Silent », *Proceedings of ACM CHI 2000 Conference*, The Hague, pp. 73-80. Accès : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.83.9346>. Consulté le 17 mai 2017.

Nonnecke R. B., Preece J., 2001, « Why lurkers lurk », *AMCIS 2001 Proceedings*, pp. 1-10. Accès : <http://www.socs.uoguelph.ca/~nonnecke/research/whylurk.pdf>. Consulté le 17 mai 2017.

Orange V., 2013, « L'analyse des évaluations : une méthode originale au service d'une meilleure connaissance des forums en ligne et de leurs visiteurs invisibles, les lurkers », *COMMPosite*, 16, 2. Accès : <http://www.commposite.org/index.php/revue/article/view/157>. Consulté le 17 mai 2017.

Rafaëli S., Ravid G., Soroka V., 2004, « De-Lurking in Virtual Communities: A Social Communication Network Approach to Measuring the Effects of Social and Cultural Capital », *Proceedings of the 37th Hawaii International Conference on System Sciences*, pp. 1-10. Accès : <https://www.computer.org/csdl/proceedings/hicss/2004/2056/07/205670203.pdf>. Consulté le 17 mai 2017.

Soroka V., Jacovi M., Ur S., 2003, « We can see you: a study of the community's invisible people through ReachOut », in : Huysman M., Wenger E., Wulf V., eds., *Proceedings of International Conference on Communities and Technologies (C&T2003)*, Kluwer Academic Publishers, Amsterdam, pp. 65-79. Accès : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.89.5397>. Consulté le 18 mai 2017.

Sun N., Rau, P.P-L., Ma L., 2014, « Understanding Lurkers in Online Communities: A Literature Review », *Computers in Human Behavior*, 38, pp.110-17. Accès : <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.05.022>. Consulté le 17 mai 2017.

Tagarelli A., Interdonato R., 2015, « Time-Aware Analysis and Ranking of Lurkers in Social Networks », *Social Network Analysis and Mining*, 5, 1, Accès : <https://arxiv.org/abs/1509.02030>. Consulté le 17 mai 2017.

Takahashi M., Fujimoto M., Yamasaki N., 2003, « The active lurker: influence of an inhouse online community on its outside environment », *Proceedings of the 2003 International ACM SIGGROUP Conference on Supporting Group Work*, pp. 1-10. Accès : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.542.8932>. Consulté le 17 mai 2017.

Yang X., Li G., Huang S.S., 2017, « Perceived Online Community Support, Member Relations, and Commitment: Differences between Posters and Lurkers », *Information & Management*, 54, 2, pp. 154-65. Accès : <https://doi.org/10.1016/j.im.2016.05.003>. Consulté le 17 mai 2017.